

Un aperçu global de la philosophie utilitariste de Bentham

*Stéphane Fotis ROUME, Docteur ès Sciences économiques
A.T.E.R. à l'Université des Antilles, Faculté de Droit et d'Economie, Pôle Martinique,
st.roume@gmail.com*

Résumé

Jeremy Bentham a toute sa vie durant contribué à l'élaboration de la pensée utilitariste. Nous nous intéressons à comment, à partir de la notion d'utilité à l'image des Tables qu'elle utilise, la philosophie et technologie utilitariste devient un moyen autoritaire de *lier* les êtres humains dans toutes leurs dimensions au calcul.

Mots-clefs : Jeremy Bentham – Utilitarisme – Table – Calcul

Summary

Jeremy Bentham has participated in shaping utilitarian thought all his life. We are interested in how, from the notion of utility in the image of the Tables that it uses, utilitarian philosophy and technology becomes an authoritarian means of binding human beings in all their dimensions to calculation.

Mots-clefs : Jeremy Bentham – Utilitarianism – Table – Calculation

Resumen

Durante toda su vida, Jeremy Bentham ha contribuido a la elaboración del pensamiento utilitario. Nos interesa saber cómo, desde la noción de utilidad y la imagen de las Tablas que utiliza, la filosofía y la tecnología utilitaria se vuelve un medio autoritario para *atar* a los humanos en todas sus dimensiones al cálculo.

Palabras claves : Jeremy Bentham – Utilitarismo – Tabla – Cálculo

« *Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre* ».

Cette maxime a traversé la vie et la pensée de Jérémy Bentham (1748-1832), juriste anglais et grand contributeur de la pensée utilitariste. Aussi pléthorique qu'est son œuvre, même si très peu d'ouvrages ont été achevés et publiés de son vivant, nous pourrions nous attendre à ce que la notion de bonheur soit traitée en profondeur chez cet auteur. Pourtant, dans les faits, force est de constater qu'il s'est plus intéressé à la question et à la mise en pratique de la notion d'utilité qui est selon lui la pierre angulaire de toute action humaine, l'humain étant lui-même soumis à sa condition d'être sensible :

« *La nature a placé l'humanité sous le gouvernement de deux maîtres souverains¹, la douleur et le plaisir. C'est à eux seuls d'indiquer ce que nous devons faire aussi bien que de déterminer ce que nous ferons². A leur trône, sont fixés, d'une part, la norme du bien et du mal, de l'autre, l'enchaînement des causes et effets. [...] Par principe d'utilité, on entend le principe qui approuve ou désapprouve toute action, quelle qu'elle soit, selon la tendance qu'elle semble avoir à augmenter ou à diminuer le bonheur de la partie dont l'intérêt est en jeu [...]. On entend par utilité la propriété par laquelle un objet tend à produire du bénéfice, des avantages, du plaisir, du bien ou du bonheur. »³*

Si nous remarquons que le bonheur est réduit à une somme des plaisirs à laquelle est déduite celle des douleurs – aussi subtil que puisse être ce calcul –, au point même que Bentham à la fin de sa vie a hésité à confondre les notions d'utilité et de bonheur, cette citation nous interpelle surtout sur le point que nous traiterons dans cet article, à savoir que la théorie de l'utilité a pour vocation de muer et de devenir une théorie de l'autorité, déterminant et définissant l'être humain et ce qu'il doit faire.

Pour toutes ces déterminations, nous lierons la pensée utilitariste à la spatialité donc à l'image de l'outil qui le représente le mieux : la Table⁴. Comme l'énonce directement le titre de l'un de ses travaux, *La Table des ressorts de l'action*, la Table est chez Bentham un outil des plus pratiques pour le calcul des plaisirs et des douleurs à partir desquels l'être humain peut agir : tout

¹ C'est nous qui soulignons.

² C'est nous qui soulignons.

³ Bentham J. (2011). *Introduction aux principes de morale et de législation*, Traduit par le Centre Bentham, Paris, Editions Vrin, pp.25-26.

⁴ Nous optons pour mettre une majuscule dès qu'il sera question du concept de Table au sens de tableau. Elle consiste à disposer clairement l'ensemble des éléments d'une situation ou d'une notion afin de promouvoir la meilleure action possible chez celui qui la consulte.

est répertorié et classé sur un papier et un simple regard permet de parcourir tous les éléments de la Table en question. Bentham extrapolera ensuite cette idée de Table pour la gouvernance et l'ensemble de la société.

Pour parcourir et étayer cette idée, nous choisissons d'explorer la pensée de Bentham et l'éventuelle portée du principe de l'utilité. Pour ce faire, nous aborderons deux axes qui seront premièrement la Table de l'individu calculateur et ensuite le rapport social de cet individu vis-à-vis de ses semblables, conséquence logique et application à plus grande échelle de la première idée. A partir de là, nous pourrions avoir une idée de ce que peut devenir une politique orientée exclusivement vers l'utilité des individus concernés.

1. Les Tables « individuelles » chez Bentham

L'action humaine est selon Bentham entièrement dépendante des plaisirs et des douleurs. En effet, toujours selon cet auteur, chacun est gouverné et orienté par la concrétisation d'un plaisir, ou la réduction ou l'évitement d'une douleur. A partir de ce postulat, Bentham a créé une Table des plaisirs et des douleurs où ils sont tous répertoriés (en principe) de manière complète, claire et précise⁵. Il nous propose ainsi une « carte » des inclinations adossable à chaque être humain et dont les pondérations peuvent être mises à jour régulièrement.

Afin de les situer, chez Bentham, chaque plaisir ou douleur ressort de plusieurs motifs d'action. Sur ce point, il est important de constater que, pour ce théoricien, le motif n'est en soi ni une bonne ni une mauvaise chose : pour Bentham, le « bien » et le « mal », mots qui ont fait l'objet de trop de mauvaises représentations au même titre que le mot « liberté » par exemple, se réduisent respectivement aux plaisirs et aux douleurs engendrés. Par exemple, la faim chez un homme qui veut assouvir son plaisir de manger (ou d'éviter la famine) n'est ni une bonne ni une mauvaise chose : il a simplement faim. Ainsi la faim est un motif dans la case dédiée aux plaisirs du palais (ou à la douleur de l'intoxication alimentaire). Il n'y a chez Bentham ni de bons ni de mauvais motifs : ce qui est bon ou mauvais selon lui est le plaisir ou la douleur ajoutée une fois l'action effectuée : un agent a-t-il bien mangé ? Si oui, le plaisir ajouté aura été une bonne chose pour l'individu en question.

⁵ Pour avoir une idée de cette Table, une reproduction de celle-ci – fournie en poster avec l'ouvrage de J. Bentham (2008). *La Table des ressorts de l'action*, Traduit par J.-P. Cléro, Paris, Unebévue éditeur – est disponible sur le lien : <https://iif.wellcomecollection.org/image/L0071604.jpg/full/full/0/default.jpg>

Ainsi, pour son *bien*, l'individu doit être déterminé par ses préférences et agir en conséquence.

Un autre point important que nous pouvons constater est l'effet produit par le langage dans la pensée et la réception des peines et des plaisirs chez l'individu. En effet, les mots pour définir un même motif peuvent influencer sur sa réception. Pour continuer sur le même exemple, lors d'une « même » action, si j'assouvis ma « faim » (version neutre), ce ne sera pas la même chose que si j'apprécie « les plaisirs de la table en étant un bon vivant » (version méliorative) ou si je me réfugie dans « la glotonnerie » (version péjorative) : le langage a chez Bentham une place de premier ordre. Orienter et façonner l'esprit en définissant différemment certaines actions (comme apprécier d'être bon vivant ou ne pas tomber dans la glotonnerie) permet ainsi d'influencer la somme finale des plaisirs et des douleurs accumulés. Ainsi, le langage et le choix des mots a lui aussi a son rôle à jouer dans la somme finale des plaisirs et des douleurs et cela, Bentham l'avait très bien compris car toute sa pensée tourne autour de la question du langage : ici le langage a pour rôle de façonner la pensée des individus.

Ainsi, de par sa puissance de représentation, le langage doit être *bien* utilisé chez chaque individu.

En définissant bien les mots et en déterminant bien les motifs qui le poussent à agir, tout individu est donc amené à calculer l'apport de chacune de ses actions en se projetant sur sa Table qui lui est adossée – ou qui lui aura été plutôt dévoilée pour qu'il y voit « plus clair en lui » si nous pouvons utiliser cette expression. Aussi, les plaisirs et les douleurs qu'il aura accumulés auront des valeurs différentes selon plusieurs critères que Bentham a une fois de plus répertoriés : leur intensité, leur durée, leur certitude (ou incertitude), leur proximité (ou éloignement), leur fécondité (c'est-à-dire la probabilité que le plaisir ou que la douleur en question soient suivis de sensation de la même espèce), leur pureté et leur portée⁶. A partir de là, chaque action pourrait faire l'objet d'un calcul⁷, et plus précisément un calcul d'espérance ; à propos cette notion, il est intéressant de constater que le calcul d'espérance présuppose une maîtrise quasi-totale de son environnement, ne laissant que très peu de place, sinon aucune, à l'incertitude. Bien entendu,

⁶ J. Bentham, (2011). *Introduction...*, *op. cit.*, p.58 notamment.

⁷ Nous ne pouvons résister à évoquer l'étymologie du mot « calcul » qui vient du mot *calculi*, caillou : quand nous calculons, nous représentons ou correspondons les éléments calculés à des cailloux, en leur ôtant d'une certaine façon toute vie ou capacité d'imprévisibilité.

pour Bentham qui rejette les systèmes fondés sur l'ascétisme ou encore la sympathie, le seul calcul valable est celui fondé sur le postulat cité au départ.

Ainsi, pour *bien* calculer, chaque agent se doit de se limiter à sa propre détermination et à l'environnement qu'il détermine et définit aussi.

En termes de savoirs aussi, que Bentham répartit entre sciences et arts – l'un et l'autre inséparables, imbriqués et liés et au service du plus grand bonheur pour le plus grand nombre⁸ –, ceux-ci peuvent être répartis et exposés dans une Table. Afin d'exposer une vision encyclopédique répertoriant l'ensemble des connaissances, le meilleur outil est l'arbre de Porphyre, ou plutôt celui de Ramée qui s'apparente une fois de plus à une Table⁹ : un tel arbre permet d'exposer l'ensemble des connaissances et de les répartir de manière claire, précise et complète, le tout étant visible une fois de plus par un simple mouvement du regard. C'est ce même arbre qui a permis à Bentham de présenter et de fonder une ontologie liée à la spatialité et propre à la vision utilitariste.

Ainsi, même en termes de sciences et de pensée, la Table est un modèle pour l'esprit humain.

Nous avons vu que chez Bentham l'action et la pensée humaines sont réductibles – et doivent être réduites – à l'outil de la Table. Utile par essence, cet outil reflète bien que la philosophie utilitariste doit servir à augmenter les plaisirs et diminuer les douleurs chez un individu qui cultivera et améliorera son sens du calcul. En cela, la Table est le meilleur outil car elle permet d'économiser du temps et de la place pour avoir le maximum d'informations aussi claires que possible qui lui permettront de calculer.

Si cela concerne l'aspect individuel, il en est de même pour l'aspect social car l'utilité générée au sein d'une collectivité est la somme des utilités individuelles. Bentham s'est aussi penché sur cette question : l'utilité n'est pas seulement un concept individuel et devient ainsi un principe – le principe d'utilité – auquel tout le monde doit se référer et sur lequel doivent se fonder les différentes institutions.

⁸ Sur ce point, par exemple, nous pouvons voir que Bentham à son époque avait remarqué l'utilité que pouvait apporter la science que nous appelons aujourd'hui la thermodynamique, à la différence de l'étude de l'électromagnétisme à laquelle il ne voyait pas beaucoup d'utilité.

⁹ Dans sa forme complète, claire et précise, l'arbre de Ramée est si utile aux yeux de Bentham que ce dernier a proposé une méthodologie pour en construire.

2. Les Tables « collectives » chez Bentham

A l'époque moderne, Bentham a été rendu populaire aux yeux des Français à travers les leçons de Michel Foucault au Collège de France par un concept précis. Ce concept est celui du *Panopticon*. Adapté aux prisons, ce concept répond à une idée brillante : ce qui compte chez les prisonniers pour qu'ils se comportent bien est non pas qu'ils soient effectivement surveillés, mais qu'ils aient la certitude d'être constamment observés¹⁰ (et punis ou récompensés dès que possible en fonction de leurs actes). Nous avons déjà évoqué cette idée précédemment sur le plan individuel. Sur le plan institutionnel, il s'applique ici aussi bien pour les prisons que pour les écoles. Nous pensons notamment au projet de l'école chrestomathique qui faillit voir le jour¹¹ : il y était question de former les élèves au service de l'utilité sociale. A cette fin, le choix des matières ainsi que l'organisation totale des enseignements sont posés par Bentham à partir du simple principe d'utilité. Le calcul des coûts et des bénéfices est systématiquement posé afin de rendre l'école la plus rentable possible en termes d'utilité sociale.

Ainsi, les institutions telles que les prisons ou les écoles sont elles aussi sous le regard du principe d'utilité et organisées à son service.

Ce ne sont pas que les institutions totales au sens d'Erving Goffmann qui sont concernées par le principe d'utilité, le Droit aussi est totalement remis en question. Le Droit lui aussi est concerné : dès sa jeunesse, Bentham eut un certain succès avec la publication de son premier ouvrage. Dans ce dernier, il attaquait la vision du Droit de Blackstone en insistant sur le caractère fallacieux, source d'incohérences, qui le fondait. Pour Bentham, pour que le Droit puisse être compris de tous, seul le critère d'utilité est un caractère valable (contrairement à la notion de Droit naturel) : si une loi n'est pas claire ou trop variable et imprévisible, les individus ne peuvent pas agir dans la certitude, ignorant les récompenses ou les peines judiciaires, conséquences de leurs actes. Voilà pourquoi, outre son bien-fondé, chaque loi doit être bien écrite et lisible par tous puisqu'elle concerne tout le monde : cette science de l'écriture qu'étaye et applique Bentham s'appelle la nomographie. Le Droit doit être construit et écrit par un législateur éclairé¹² qui se

¹⁰ Nous reviendrons par la suite sur *qui* observe.

¹¹ Sur ce point, nous remarquons que la philosophie utilitariste ne se réduit pas simplement à une pensée ou à une science mais aussi à un art (au sens de Bentham) car l'utilitarisme est aussi bien une vision du monde qu'une formation de celui-ci : en ce sens, l'utilitarisme est à la fois une pensée et une technologie.

¹² A l'image du gardien du *Panopticon*, le législateur éclairé est celui qui peut observer et vérifier à tout moment le bien-fondé d'une loi.

référer à tout moment au principe d'utilité. Le langage joue une fois de plus un rôle central : il n'est plus seulement un outil pour modeler la pensée des gens, il est aussi un véhicule de la pensée entre individus qui peuvent ainsi se comprendre.

Ainsi, le Droit doit également et avant tout passer sous l'évaluation du principe d'utilité.

Enfin, après le Droit, ce sont aussi les régimes politiques et sociaux qui sont passés au crible de l'utilitarisme benthamien. En effet, si Bentham a cru dans sa jeunesse au souverain éclairé, à l'image du législateur, à la fin de sa vie il croyait davantage en la démocratie, que nous pourrions qualifier de démocratie utilitariste. Dans celle-ci, au même titre que tout citoyen, chaque élu doit être sous le regard non plus d'un seul gardien mais potentiellement de tous. Pour y arriver, Bentham donne une grande importance aux journaux qui doivent être *bien* écrits, toujours lisiblement, ainsi qu'à la capacité des individus de ne pas être dupés, en témoigne son *Manuel de sophismes politiques* où il indique les différents pièges que les politiciens peuvent employer pour de mauvaises fins, contraires au principe d'utilité. Cette démocratie bien instituée laisse donc une place très importante au tribunal de l'opinion publique et à la sanction morale en lesquels croit Bentham, à plus forte raison si le principe d'utilité est accepté par tous. Une fois de plus, pour pouvoir punir ou récompenser quelqu'un, il convient de pouvoir déterminer et convoquer socialement n'importe quel individu à tout moment. Voici une citation assez claire de cette idée et qui embrasse tout ce que nous avons avancé qui s'apparente selon nous à une dystopie :

« Ceux à qui est attribué la dispensation de la sanction morale, se contentent de moins de preuves qu'on a le droit d'en exiger de ceux qui sont appelés à dispenser la sanction politique. Les premiers peuvent plus facilement arriver aux preuves que l'action elle-même fournit. Pour expliquer une action, ils évoquent toutes les actions de la vie d'un homme ; ils examinent tous les témoins, compétents ou incompétents.

Il serait à désirer que le nom de chaque homme fût écrit sur son front aussi bien que gravé sur sa porte ; que ce qu'on appelle secrets n'existât pas, et que la maison de chaque homme fût de verre : le cœur de chacun serait bientôt connu. Les actions sont une assez bonne interprétation des sentiments quand c'est l'observation qui nous en fournit la clef.

Plus les hommes vivent en public, plus ils sont justiciables de la sanction morale. Plus les hommes sont dans la dépendance du public, c'est-à-dire, plus il y a d'égalité parmi eux, plus les

preuves ont d'évidence, plus elles acquièrent de certitude. La liberté de la presse met tous les hommes en présence du public. La liberté de la presse est le plus puissant levier que possède la sanction morale. Placés sous une telle influence, il serait étrange que les hommes ne devinssent pas de jour en jour plus vertueux. Il est certain qu'ils le deviennent, et qu'ils continueront à s'améliorer jusqu'à ce que leur nature ait atteint sa perfection. S'arrêteront-ils dans cette voie ? Rétrograderont-ils ? Autant vaudrait demander si les fleuves suspendront leur cours ou reflueront vers leur source.

Une seule chose pourrait suspendre le mouvement d'amélioration, et cette chose est hors de la sphère des probabilités.

Ce serait l'asservissement soudain et universel de ces influences morales par une nécessité physique.

Son royaume, le globe tout entier, sont devenus comme une vaste arène où chacun s'exerce sous les yeux de tous. Le moindre geste, la moindre oscillation du corps ou du visage, dans ceux dont les mouvements ont une influence visible sur le bonheur général sont épiés et remarqués. »¹³

Conclusion

Cet article nous a permis de parcourir par un simple regard la pensée de Bentham. Nous avons pu voir que sa pensée prônant l'utilité comme principe soumettant l'être humain amène à un certain déterminisme de l'être humain, aussi bien sur le plan individuel et intime que sur le plan social et institutionnel. Si l'application complète de la pensée de Bentham nous paraît dystopique voire dangereuse – certaines idées pouvant tout de même être d'un grand apport comme celle de la lisibilité du Droit –, il n'en reste pas moins que Bentham est un auteur essentiel qui permet de mieux comprendre la société contemporaine et de son éventuel devenir. Nous parlons ici aussi bien de l'évolution des différentes institutions, comme les lieux d'éducation, que de celle du Droit ou de l'importance d'un tribunal d'opinion publique. Les écrits de Bentham nous permettent de percevoir un devenir possible – voire probable – de l'être humain.

¹³ Bentham J. (2006). *Déontologie ou Science de la morale*, Traduit par B. Laroche, Paris, Encre marine, p.77.

Bibliographie

Bentham J. (1996). *Fragment sur le gouvernement*. (suivi de) *Manuel de sophismes politiques*, Traduit par J.-P. Cléro, Paris, L.G.D.J..

Bentham J. (1997). *De l'ontologie*, Traduit par J.-P. Cléro & Ch. Laval, Paris, Editions du Seuil.

Bentham J. (2001). *Garanties contre l'abus du pouvoir et autres écrits sur la liberté politique*, Traduit par M.-L. Leroy, Paris, Rue d'ULM/Presses de l'Ecole normale supérieure.

Bentham J. (2004). *Chrestomathia*, Traduit par J.-P. Cléro, Paris, Unebévée éditeur.

Bentham J. (2006). *Déontologie ou Science de la morale*, Traduit par B. Laroche, Paris, Encre marine.

Bentham J. (2008). *La Table des ressorts de l'action*, Traduit par J.-P. Cléro, Paris, Unebévée éditeur.

Bentham J. (2011). *Introduction aux principes de morale et de législation*, Traduit par le Centre Bentham, Paris, Editions Vrin.

Bentham J. & Dumont E. (2010). *Traité de législation civile et pénale*, Paris, Dalloz.

Binoche B. & J.-P. Cléro (dir.) (2007). *Bentham contre les Droits de l'Homme*, Paris, PUF.

Bozzo-Rey M. & G. Tusseau (dir.) (2011). *Bentham juriste. L'utilitarisme juridique en question*, Paris, Economica.

Centre Bentham (2006-...). *Revue d'études benthamiennes*, URL : <https://journals.openedition.org/etudes-benthamiennes/>.

Cléro J.-P. (2006). *Bentham : Philosophe de l'utilité*, Paris, Ellipses.

Cléro J.-P. (2007). *Qu'est-ce que l'autorité ?*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

Cléro J.-P. & Ch. Laval (2002). *Le vocabulaire de Bentham*, Paris, Ellipses.

Laval Ch. (1994). *Jeremy Bentham : le pouvoir des fictions*, Paris, PUF.

Tusseau G. (2011), *Jeremy Bentham - La Guerre des mots*, Paris, Dalloz.